

## HOMÉLIE XLII.

JÉSUS S'EN ALLA ENSUITE AU DELÀ DE LA MER DE GALILÉE, QUI EST LE LAC DE TIBÉRIADE. — ET UNE FOULE DE PEUPLE LE SUIVAIT, PARCE QU'ILS VOYAIENT LES MIRACLES QU'IL FAISAIT SUR LES MALADES. — JÉSUS MONTA DONC SUR UNE MONTAGNE , ET S'Y ASSIT AVEC SES DISCIPLES. — OR, LA PÂQUE DES JUIFS APPROCHAIT. VERS. 1, 2, 3, 4, DU CHAP. VI, JUSQU'AU VERS. 15.)

ANALYSE.

303

1. *Il est quelquefois bon de se retirer loin de la persécution.*
2. *Miracle de la multiplication des pains. — Erreur des Marcionites.*
3. *Avec quel soin Jésus-Christ ménagé l'instruction de ses disciples dans l'opération de ses miracles.*
- 4 *Mépriser les dignités humaines et les richesses de la terre. — Les honneurs et les richesses de ce monde n'ont rien de comparable aux honneurs et aux biens que Dieu nous a promis.- La gloire des hommes est servile, pernicieuse, et de peu de durée. — Aimer, non cette gloire passagère, mais la gloire immortelle. — Différence de la servitude du monde et de celle de Jésus-Christ. — Contre les spectacles. — L'argent qu'on y dépense est criminellement employé : de quelle supplice n'est-on pas digne, lorsqu'on donne à des femmes de mauvaise vie et à des abominables l'argent qu'on doit distribuer aux pauvres?*

1. Ne tenons point tête aux méchants, mes très-chers frères, mais apprenons à laisser le champ libre à leurs attaques contre nous, autant du moins que nous le pourrons sans compromettre notre vertu; c'est ainsi qu'on arrête et qu'on rend inutile toute leur fureur. Et comme un dard, s'il choque contre un corps dur et solide, revient avec une grande impétuosité sur celui qui l'a décoché ; et, comme il perd aussitôt sa violence et toute sa force, si, quoique violemment lancé , il ne rencontre rien qui ait de la fermeté et de la résistance : de même les hommes

colères et emportés deviennent plus furieux, lorsque nous leur résistons; et si nous cédon, aussitôt leur fureur s'apaise. Voilà pourquoi Jésus-Christ, lorsque les pharisiens eurent appris qu'il avait à sa suite plus de disciples que Jean, et qu'il baptisait plus que lui, s'en alla en Galilée pour étouffer leur jalousie, et par sa retraite il calma la fureur qu'avait sans doute allumée dans leur coeur l'envie qu'ils lui portaient. De retour en Galilée, il ne va point aux mêmes lieux où il avait été auparavant. Il ne vint point à Cana, mais il fut au-delà de la mer. Une grande foule de peuple le suivait pour contempler ses miracles. Quels miracles? Pourquoi saint Jean ne les raconte-t-il pas? Parce que cet évangéliste a rempli la plus grande partie de son livre des prédications de Jésus-Christ. En effet, dans l'histoire d'une année entière et même de la fête de Pâques, il ne fait mention d'aucun autre miracle que de la guérison du paralytique et du fils de l'officier ; parce qu'il n'a pas voulu tout rapporter, et certainement il ne l'aurait pas pu; il s'est donc contenté de rapporter une faible partie des grandes oeuvres que Jésus-Christ a opérées.

« Et une grande foule de peuple le suivait », dit-il, « parce qu'ils voyaient les miracles qu'il faisait ». Ce peuple ne suivait pas Jésus par une foi pure et ferme : il se laissait plutôt entraîner par la curiosité de voir des miracles que par amour pour l'admirable doctrine qu'ils avaient entendu prêcher: ce qui montre une âme grossière; car, dit l'apôtre : « Les miracles sont, non pour les fidèles, mais pour les infidèles ». (I Cor. XIV, 22.) Mais le peuple, dont parle saint Matthieu, n'était pas de même, écoutez ce qu'il en dit : « Ils étaient tous dans l'admiration de sa doctrine, parce qu'il les instruisait comme ayant autorité ». (Matth. XVII, 28, 29.) Pourquoi Jésus monta-t-il sur une montagne et s'y assit-il avec ses [304] disciples? C'est à cause du miracle qu'il allait faire. Mais que les disciples y soient montés seuls, c'est la faute du peuple qui ne l'avait pas suivi. Au reste, Jésus-Christ n'est pas monté sur une montagne pour cette unique raison, mais encore pour nous apprendre à fuir la foule et le tumulte, et montrer que la solitude est propre à l'étude de la sagesse. Souvent aussi Jésus se retirait seul sur une montagne, et y passait toute la nuit en oraison (Luc, VI, 12) , pour nous enseigner que celui qui veut s'approcher de Dieu, doit avoir l'esprit libre, exempt de tout trouble et de toute dissipation; et chercher un lieu paisible et tranquille.

« Or, le jour de Pâques, qui est là grande fête des Juifs, était proche ». Pourquoi, direz-vous, Jésus ne se rendit-il pas à cette fête, et lorsque tous allaient à Jérusalem, pourquoi fut-il en Galilée, non seul, mais accompagné de ses disciples; et de là à Capharnaüm? C'est qu'il prenait l'occasion de la méchanceté des Juifs, pour abolir peu à peu la loi.

« Jésus ayant levé les yeux, vit une grande foule de peuple (5) ». Ici Jésus-Christ nous fait connaître qu'il ne s'est jamais assis avec ses disciples, sans une raison particulière; comme de leur parler, de les instruire avec plus d'attention, et de se les attacher: en,quoi nous voyons le grand soin que sa divine Providence en avait, et combien il s'abaissait pour: se proportionner à leur faiblesse. Ils étaient assis tous ensemble, sans doute les yeux fixés les uns sur les autres. Ensuite «

Jésus regardant, vit une grande foule de peuple qui, venait à lui ». Les autres évangélistes, marquent que les disciples, s'approchant de Jésus, l'avaient prié et conjuré de ne les, pas renvoyer, à jeun. Saint Jean dit que Jésus-Christ s'adressa à Philippe. Je tiens pour vrais l'un et l'autre rapport, mais ces choses ne sont point arrivées dans le même temps; l'une a précédé l'autre, et les faits relatés sont différents. Pourquoi donc s'est-il adressé à Philippe? Jésus-Christ savait qui, de ses disciples avait le plus besoin d'instruction: et c'est Philippe qui dit à Jésus: « Montrez-nous votre Père, et il nous suffit ». (Jean, XIV, 8.) C'est pourquoi il l'instruit auparavant de ce qu'il va faire : s'il eût tout simplement opéré le miracle, et sans l'y préparer, il ne lui aurait pas paru si grand. Il a donc soin de lui faire d'abord avouer sa disette, afin qu'il connaisse mieux la grandeur du miracle. Faites attention à sa réponse: « Où trouverons-nous tout le pain qu'il faut pour donner à manger à tout ce monde? » Le Seigneur fit de même, dans l'ancienne loi, à l'égard de Moïse, et, cela avant d'opérer le miracle qu'il voulait faire : « Que tenez-vous à la main? :» (Exod. IV, 2), lui dit-il. Comme les miracles qui arrivent inopinément et tout à coup, font facilement oublier ce qui s'est passé auparavant, Jésus-Christ rend Philippe attentif en lui faisant premièrement sentir et confesser sa disette; afin qu'ensuite son étonnement ne lui fasse pas perdre le souvenir de ce qu'ira lui-même reconnu et déclaré, et que la comparaison qu'il fera lui montre toute la grandeur du miracle. Voilà aussi ce qui arriva en cette occasion. Philippe, à la question que lui fait Jésus-Christ, répond : « Quand on aurait pour deux cents deniers de pain, cela ne suffirait pas pour en donner à chacun tant soit peu (7). Mais Jésus disait ceci pour le tenter, car il savait bien ce qu'il devait faire (6)». Que signifie cette parole : « Pour le tenter? Jésus-Christ ignorait-il ce que répondrait Philippe? Non, c'est ne qu'on ne peut dire.

2. Quel est donc le sens de cette parole? Nous pouvons l'apprendre des livres de l'Ancien Testament, où on lit: «Après cela Dieu tenta Abraham, et lui dit : Prenez Isaac, votre fils unique, pour qui vous avez tant d'affection », (Gen. XXII,1, 2.) Car Dieu ne dit point cela pour savoir si Abraham obéirait ou s'il n'obéirait pas, « lui qui connaît toutes choses avant.

même qu'elles soient faites ». (Dan. XIII, 42.), Mais, en l'un et l'autre endroit, Dieu parle à la manière des hommes, comme lorsque l'Écriture dit,: « Dieu pénètre. le fond du coeur. ». (Rom. VIII, 27), elle n'attribue pas à Dieu une ignorance, mais une exacte et parfaite connaissance ; ainsi, lorsqu'elle dit : « Dieu tendre » ; cela ne signifie autre chose, sinon que le Seigneur connut exactement, ou bien on peut encore dire que Dieu les rendit plus fermes dans la foi, en donnant alors à Abraham , et maintenant à Philippe, une plus grande connaissance du miracle par la demande même qu'il leur fit. C'est pourquoi l'évangéliste, de crainte que, la simplicité de, ces paroles ne vous inspirât d'absurdes sentiments, a ajouté : « Car il savait bien ce qu'il « devait faire ». D'ailleurs , il faut partout remarquer le soin que prend l'évangéliste de. réprimer tous les mauvais soupçons. De même qu'en cet endroit il a soin de prévenir- la

fausse [305] opinion que les Juifs pouvaient concevoir, en disant : « Car il savait bien ce qu'il devait faire, » ; de même, lorsqu'il dit plus haut les Juifs le persécutaient « parce que non seulement il ne gardait pas le sabbat, mais qu'il disait même que Dieu était son Père, se faisant ainsi égal à Dieu » (Jean, V, 18); si ce n'eût été là le sentiment que Jésus-Christ lui-même voulait qu'on eût de lui et qu'il avait établi et confirmé par ses oeuvres, il n'aurait pas manqué de relever l'erreur. En effet, si dans ce que Jésus-Christ dit de lui-même, l'évangéliste craint les mauvaises interprétations et va au-devant des fausses idées qu'on pouvait se former; à plus forte raison, dans ce que les autres disaient de lui, a-t-il dû craindre de laisser passer des erreurs sans les signaler. Si donc, en cet endroit, il n'a rien dit, c'est qu'il savait que ces paroles exprimaient la pensée de Jésus-Christ et sa volonté éternelle. Voilà pourquoi saint Jean ayant dit « Se faisant égal à Dieu », n'a point ajouté de correctif, parce que l'opinion des Juifs n'était point fautive, et qu'en cela ils avaient de Jésus-Christ le vrai sentiment qu'ils en devaient avoir, ses oeuvres établissant et démontrant cette égalité.

Lors donc que Jésus eût interrogé Philippe, « André, frère de Simon Pierre, dit (8) : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et « deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour «tant de gens? (9) ». André a de plus grands sentiments que Philippe, et cependant il n'a pas tout à fait compris l'intention de Jésus-Christ. D'ailleurs, je crois qu'il n'a point

parlé ainsi au hasard, mais qu'avant appris les miracles des prophètes, comme celui d'Elisée dans la multiplication des pains (IV Rois, IV, 42), il conçut quelques sentiments plus élevés, sans atteindre toutefois le sommet. Pour nous, mes frères, qui aimons la bonne chère, remarquons ici quelle était la nourriture de ces hommes admirables, combien elle était simple par la qualité et le nombre des mets, et tâchons de les imiter en cela. Ce qu'André dit ensuite marque beaucoup de grossièreté, car à ces paroles : Un petit garçon a cinq pains d'orge, il ajouta: « Mais qu'est-ce «que cela pour tant de gens? » Il pensait apparemment que celui qui opérait des miracles ferait peu de choses de peu et beaucoup de beaucoup. Mais c'est en quoi il se trompait, car il était aussi facile à Jésus de produire une grande abondance avec beaucoup qu'avec peu, car il n'avait nullement besoin d'avoir la matière entre ses mains. Mais de peur qu'on ne crie qu'il n'était pas convenable à sa sagesse de faire usage des créatures, comme l'ont follement enseigné les marcionites, il s'est expressément servi des choses créées pour opérer des miracles. Lors donc que ces deux disciples avaient perdu toute espérance, Jésus-Christ fait le miracle. De cette manière, après qu'ils eurent reconnu et confessé la difficulté de trouver la quantité de pains qu'il fallait pour donner à manger à cette foule de peuple, le miracle, leur fut plus avantageux et plus profitable, en leur faisant connaître la vertu et la puissance de Dieu. Et comme ce miracle était de la nature de ceux que les prophètes avaient opéré, quoique Jésus-Christ ne le produisît pas de même qu'eux et qu'il fût précéder l'action de grâces, de peur toutefois que ces personnes simples et faibles ne tombassent dans quelque soupçon et dans quelque doute, voyez, mes

frères, comment il prend tous les moyens pour élever leur esprit et leur faire sentir la différence. Lorsque les pains ne paraissaient point encore, c'est alors même qu'il fait le miracle, afin que vous sachiez que ce qui n'est point, comme ce qui est, lui est également soumis, ainsi que :le déclare saint Paul : « Dieu appelle ce qui n'est point comme ce qui est ». (Rom. IV, 17.) Comme si déjà la table était préparée et le repas servi, Jésus-Christ ordonne sur-le-champ qu'on les fasse asseoir et voilà par où il élève l'esprit de ses disciples. Mais la preuve que la demande qu'il leur avait faite leur avait été utile, c'est qu'aussitôt ils obéirent; ils ne furent point troublés, ils ne dirent pas : Qu'est-ce que cela veut dire ? Pourquoi commandez-vous qu'on les fasse asseoir, lorsqu'on ne voit rien à manger ? Ainsi, les disciples, avant de voir le miracle, commencèrent à croire, eux qui au commencement ne croyaient pas de même et qui disaient: « Où achèterons-nous des pains? » Ou plutôt même ils firent asseoir le peuple avec joie.

Mais d'où vient que Jésus-Christ, avant de guérir le paralytique, de ressusciter un mort, de calmer la mer, ne prie point, et qu'ici il prie lorsqu'il va multiplier les pains? C'est pour nous apprendre qu'avant de manger, il faut rendre grâces à Dieu. Au reste, c'est dans les plus petites choses que Jésus-Christ a [306] coutume de rendre ainsi grâces à Dieu, afin de vous apprendre que ce n'est pas par nécessité qu'il le fait, car s'il avait eu besoin de le faire, il l'aurait plutôt fait dans les grandes oeuvres qu'il a opérées. Mais celui qui les a produites avec cette suprême autorité, on ne peut douter que, dans les autres, il n'agit ainsi par condescendance.

3. De plus, ici était présente une grande foule de peuple à qui il fallait persuader qu'il était envoyé de Dieu. Voilà pourquoi, lorsque Jésus-Christ opère quelque miracle en particulier, il ne fait point d'action de grâces; mais s'il le produit en présence -de plusieurs, il en fait pour ôter le soupçon qu'il était ennemi de Dieu et contraire au Père. « Et il distribua les pains et les poissons à ceux qui étaient assis, et ils furent rassasiés (11) ». Remarquez la différence qu'il y a entre le serviteur et le maître : les serviteurs, recevant la grâce avec mesure, faisaient aussi leurs miracles; mais Dieu, agissant avec un pouvoir absolu, opère toutes choses avec un luxe de puissance.

« Il dit à ses disciples : Amassez les morceaux qui sont restés. Ils les ramassèrent et « remplirent douze paniers (12 et 13) ». Jésus-Christ ne fit pas amasser les morceaux par affectation et par vanité, mais afin qu'on ne regardât pas le miracle comme une illusion et un prestige, et c'est aussi pour cela qu'il crée de nouveau, en se servant de la matière qu'il a sous sa main. Pourquoi Jésus-Christ a-t-il fait distribuer le pain par ses disciples, et non par le peuple? Parce que ce sont principalement eux qu'il voulait instruire, eux qui devaient être les docteurs de tout le monde. Le peuple ne devait pas encore tirer un grand fruit des miracles; en effet, ils oublièrent aussitôt celui-ci, et ils en demandèrent un autre. Mais les disciples en devaient beaucoup profiter, et aussi ce ne fut point là un faible sujet de condamnation pour Judas, qui avait porté un panier comme les

autres. Or, que, ce soit pour leur instruction que Jésus-Christ ait fait cela, l'allusion qu'il y fit ensuite le montre clairement; car il leur dit : « Ne vous souvient-il point encore du nombre des paniers que vous avez emportés ? » (Matth. XVI, 9.) Et c'est aussi pour la même raison que le nombre des paniers fut égal à celui des disciples. Mais dans le second miracle, comme ils étaient déjà instruits, il ne resta que sept corbeilles. Pour moi, dans ce miracle, je n'admire pas seulement la multiplication des pains, mais, avec cette quantité de morceaux, j'admire ce juste nombre de paniers, et le soin qu'eut Jésus-Christ qu'il n'en restât ni plus ni moins, mais précisément ce qu'il voulut, prévoyant la consommation qui serait faite, signe visible d'une puissance ineffable. Ces morceaux confirmèrent donc-le miracle, en prouvant, et qu'il n'y avait point là de prestige ni d'illusion, et que le repas avait laissé des restes. Le miracle des poissons, Jésus-Christ le fit alors des poissons mêmes qu'on lui avait présentés; mais, après sa résurrection, il n'employa plus de matière. Pourquoi? pour nous apprendre que s'il s'était servi dans cette occasion d'une chose déjà créée, ce n'était pas qu'il eût besoin de matière ni d'éléments, mais que c'était uniquement pour fermer la bouche aux hérétiques (1).

« Le peuple disait : C'est là vraiment le prophète (14) ». O prodige de la gourmandise ! Jésus-Christ avait fait une infinité de miracles plus admirables que ceux-ci, et ils n'ont reconnu et confessé qu'il était le prophète (2), qu'après qu'ils eurent été rassasiés. Mais notre récit prouve évidemment qu'ils étaient dans l'attente de quelque grand et excellent prophète. En effet, les uns disaient : « N'êtes-vous pas le prophète? » les autres: « Il est le prophète. Mais Jésus sachant qu'ils devaient «venir l'enlever pour le faire roi, s'enfuit encore sur la montagne (15) ». Ah ! qu'il est grand le tyrannique empire de la gourmandise! Quelle légèreté d'esprit! ils ne vengent plus la loi, ils ne se mettent plus en peine de la violation du sabbat. Ils ne sont plus emportés du zèle de l'amour de Dieu; leur ventre est plein, ils ont tout oublié ; le voilà maintenant, leur prophète, et ils vont le couronner roi : mais Jésus-Christ s'enfuit. Pourquoi? Pour nous apprendre à mépriser les dignités, et nous faire connaître qu'il n'a nul besoin des choses terrestres: Celui qui, venant au monde, a cherché la simplicité en tout, dans le choix d'une mère, d'une maison, d'une patrie, dans son éducation, dans ses habits, ne devait pas se rendre illustré par les choses de la terre : il était grand et illustre par les choses qu'il a, apportées du ciel, par les anges, par l'étoile,

1. « Hérétiques ». Les marcionites, les manichéens et leurs sectateurs.

2. « Le Prophète ». C'est-à-dire le prophète attendu, prédit, annoncé par Moïse. (Deut. XVIII, 15.)

307

par la voix que le Père a fait retentir, par le témoignage de l'Esprit-Saint, par les prophètes qui longtemps auparavant l'avaient annoncé. Sur la terre, tout était bas, tout était vil, afin que sa puissance en éclatât davantage. De plus, il est venu pour nous enseigner que nous devons mépriser les choses présentes, et ne point admirer ce qui paraît brillant en cette vie, mais nous en moquer et n'aimer que

les biens à venir. En effet, celui qui admire les choses de ce monde n'admira point celles du ciel. Voilà pourquoi Jésus-Christ disait à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde » (Jean, XVIII, 36), afin qu'il ne parût pas se servir d'une crainte ni d'une puissance humaine pour persuader son innocence. Pourquoi donc le prophète dit-il : « Voici votre roi qui vient à vous plein de douceur; il est monté sur l'ânon de celle qui est sous le joug? » (Zach. IX, 9; Matth. XXI, 5.) Le prophète parle du royaume céleste et non pas de celui de la terre. C'est pourquoi Jésus-Christ disait encore : « Je ne tire point ma gloire d'un homme ». (Jean, V, 41.)

4. Apprenons donc, mes très-chers frères, à mépriser les dignités humaines, bien loin de les désirer. Nous sommes élevés à une grande et haute dignité; c'est un outrage, une moquerie et une vraie comédie que de lui comparer les dignités, les honneurs de ce monde : de même que les richesses de la terre, si vous les comparez à celles du ciel, sont la pauvreté même, et cette vie sans l'autre, une mort : « Laissez aux morts », dit Jésus-Christ, « le soin d'ensevelir leurs morts » (Matth. VIII, 22) ; de même aussi cette gloire, si on la compare à celle qui nous attend, n'est qu'une honte, une risée, un jeu. Ne la recherchez donc pas. Si ceux qui la donnent sont plus vils et plus méprisables que l'ombre et qu'un songe, la gloire elle-même l'est bien plus encore. « La gloire de l'homme est comme la fleur de l'herbe ». (I Pierre, I, 24.) Est-il rien de plus vil que la fleur de l'herbe? Mais quand cette gloire serait de longue durée, quel profit, quel avantage l'âme en retirerait-elle ? Aucun : au contraire, elle nuit extrêmement, elle nous asservit, nous rend ses valets et de pire condition que les esclaves, des valets forcés de servir, non un seul maître, mais deux, trois et mille qui commandent tout à la fois des choses différentes. Combien n'est-il pas plus avantageux d'être libre que d'être

esclave? d'être libre de la servitude des hommes, et d'obéir aux commandements de Dieu ? Enfin, vous voulez aimer la gloire, aimez-la; mais aimez la gloire immortelle : elle est plus brillante et beaucoup plus utile. C'est au prix de votre salut que le monde vous rend son admiration; mais Jésus-Christ vous donne le centuple de tout ce que vous lui donnez, et encore y ajoute-t-il la vie éternelle. Que vaut-il donc mieux : être l'admiration de la terre ou du ciel; des hommes ou de Dieu? Pour votre perte ou pour votre profit? Etre couronné pour un jour ou pour des siècles sans fin ?

Donnez à l'indigent et non à ce baladin, de peur qu'avec votre argent vous ne perdiez aussi son âme. Lorsque vous allez curieusement et fort mal à propos le voir danser, vous êtes responsable de sa perte. Si ces malheureux savaient que leur art ne leur sera d'aucun profit, déjà depuis longtemps ils l'auraient abandonné : mais lorsqu'ils vous voient accourir, applaudir, ouvrir votre bourse et épuiser toutes vos richesses pour les enrichir, encore qu'ils ne voulussent plus s'obstiner dans leur métier, l'appétit du gain les y tient attachés. S'ils savaient que personne ne prendra plaisir à leurs exercices, le profit cessant, vite ils

quitteraient le métier; mais comme ils se voient admirés, l'approbation publique est une amorce qui les séduit.

Cessons de faire d'inutiles dépenses : apprenons en quoi et quand il faut dépenser : craignons d'irriter la colère de Dieu; et en amassant par où il n'est pas permis d'amasser, et en répandant où il ne le faut point. De quelle vengeance n'êtes-vous pas digne lorsque, laissant là le pauvre, vous donnez à une prostituée? Et quand même vous ne lui donneriez qu'un argent bien acquis, récompenser le crime et honorer ce qui mérite punition, n'est-ce pas là un grand péché? Mais si vous dépouillez l'orphelin et frustrez la veuve pour encourager l'incontinence, songez au feu que Dieu allumera pour punir une action si abominable. Ecoutez ce que dit saint Paul: « Ceux qui font ces choses sont dignes de mort; et non-seulement ceux qui les font, mais aussi quiconque approuve ceux qui les font ». (Rom. I, 32.) Peut-être nos réprimandes sont-elles trop dures et trop fortes, mais notre silence même ne vous préserverait pas des supplices préparés pour ceux qui ne se [308] corrigent point. A quoi bon flatter de douces paroles ceux qui sont menacés d'un supplice effectif? Vous louez ce danseur, vous l'applaudissez, vous l'admirez, donc vous êtes pire que lui. Lui, sa pauvreté semble l'excuser, si elle ne le justifie pas; mais vous, vous ne pouvez pas même nous apporter cette excuse. Lui, si je l'interroge et lui dis: Pourquoi avez-vous laissé de côté les autres arts pour en exercer un qui est impur et exécrationnel, il me répondra : C'est parce que, moyennant un petit travail, je puis beaucoup gagner. Mais vous, si je vous demande pourquoi allez-vous applaudir un homme sans mœurs, qui vit pour la perte d'une infinité de gens? vous ne pourrez pas avoir recours à une pareille excuse vous serez forcé de baisser les yeux, et vous rougirez malgré vous. Que si, même devant nous, vous êtes hors d'état de vous justifier, lorsque le terrible et redoutable Juge paraîtra assis à son tribunal, lorsqu'il nous faudra rendre compte, et de nos pensées et de nos actions, comment pourrons-nous subsister? De quels yeux regarderons-nous notre juge? Que dirons-nous? Quelle défense apporterons-nous? Quelle excuse bonne ou mauvaise aurons-nous à donner? Dirons-nous que nous avons été six spectacle pour y faire de la dépense, pour le plaisir que nous y trouvions, pour la ruine de ceux que nous faisons périr par cet infâme métier? Sûrement nous ne pourrons rien répondre, mais nous serons infailliblement condamnés à un supplice qui ne finira jamais, qui durera éternellement. Dès maintenant prenons garde de ne pas tomber dans ce malheur, afin que; sortant de cette vie avec une bonne espérance, nous obtenions les biens éternels que je vous souhaite, par la grâce et la miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par lequel et avec lequel gloire soit au Père et au Saint-Esprit, maintenant et toujours, et dans tous les siècles ! Ainsi soit-il.